

DES « FEMMES GARÇONS » A TAMONG¹²⁷ DANS LA RÉGION DES SAVANES AU NORD DU TOGO. RECOMPOSITION DES RAPPORTS SOCIAUX DE GENRE

Mahamondou N'DJAMBARA

Département d'Anthropologie/Laboratoire : Unité de Recherche en Anthropologie Appliquée et Fondamentale (URAAF)/Université de Lomé, Togo/mndjambara@hotmail.fr

Résumé

Les politiques publiques et les programmes de nombreuses organisations de développement œuvrent depuis des décennies à l'autonomisation des femmes au Togo. Au-delà de l'amélioration de leurs revenus, ces programmes instituent parfois des femmes en leaders de leurs milieux. Ce nouveau statut de la femme engendre quelques transformations de certaines normes « traditionnelles » de gouvernance locale. Le présent article est le résultat d'une étude ethnographique dans le village de Tamong dans la Région des Savanes au Togo. L'objectif est de partager les résultats d'un retour réflexif axé sur une échelle d'observation microsociale de ce terrain d'enquête. Les informations recueillies ont fait l'objet d'une analyse thématique combinée à l'analyse en mode écriture et à l'analyse par catégorie. Il en ressort que les conditions économiques améliorées des femmes leaders leur apportent des changements significatifs dans leurs communautés en termes de statut social. Elles adoptent parfois des comportements, des rôles ou des positions associées généralement aux hommes, notamment par rapport au pouvoir, au leadership ou à des activités sociales. Sous l'emprise des institutions traditionnelles qui constituent toujours la base principale des relations sociales, les femmes de Tamong se trouvent encastrées dans cette structure traditionnelle qui leur garantit un visage familier d'autant plus qu'elles émanent des institutions anciennes, mais il arrive qu'elles se voient comme marginalisées par rapport à leurs « nouveaux » statuts ou à leur notoriété. Ce qui n'est pas sans conséquence sur leurs actions.

¹²⁷ S'écrit également « Tamongue » ou parfois « Tamonga ».

Mots clés : Femmes leaders ; rapports de genre ; empowerment ; mécanismes traditionnels ; Togo.

Abstract

Public policies and the programmes of numerous development organisations have been working for decades to empower women in Togo. As well as improving their incomes, these programmes sometimes establish women as leaders in their communities. This new status for women has led to a number of changes in some of the 'traditional' norms of local governance. This article is the result of an ethnographic study in the village of Tamong in the Savanes region of Togo. The aim is to share the results of a reflexive return based on a scale of microsocial observation of this field of investigation. The information gathered was subjected to a thematic analysis combined with an analysis in writing mode and an analysis by category. It emerged that the improved economic conditions of the women leaders had brought them significant changes in their communities in terms of social status. They sometimes adopt behaviours, roles or functions traditionally associated with men, particularly in relation to power, leadership or social activities. Under the sway of the traditional institutions that still form the main basis of social relations, the women of Tamong find themselves embedded in this traditional structure, which guarantees them a familiar face, but sometimes they feel marginalised in relation to their 'new' status or reputation. This has consequences for their actions.

Key words : Women leaders ; gender relations ; empowerment ; traditional mechanisms ; Togo.

Introduction

Dans les sociétés traditionnelles d'Afrique de l'Ouest, les rôles de genre sont profondément ancrés dans les structures sociales et économiques. Le Togo, à travers ses différentes communautés rurales, illustre particulièrement bien cette réalité où les normes patriarcales définissent les sphères d'influence des hommes et des femmes. Dans ce cadre, les femmes jouent historiquement des rôles secondaires, souvent

cantonnées à la sphère domestique et à des activités de subsistance. Cependant, les initiatives visant à leur autonomisation, promues par des ONG et des politiques publiques, créent des dynamiques inédites aboutissant parfois à l'émergence de nouveaux statuts pour les femmes qui deviennent rapidement aux yeux de certains membres de la communauté des « femmes garçons ». Cette expression désigne ici une femme qui adopte des comportements, des rôles ou des fonctions traditionnellement associés aux hommes, à la faveur de son ascension économique ou sociale au sein d'une organisation paysanne par exemple. Elle fait référence à une femme qui, dans certains cadres spécifiques incarne des traits plutôt masculins, en lien surtout avec le leadership, le pouvoir ou une activité sociale.

Le Programme des Nations Unies pour le Développement (Pnud 2023) est l'une des organisations qui œuvrent aux côtés du gouvernement togolais pour l'autonomisation des femmes rurales. Il appuie de nombreux groupements et coopératives notamment dans le domaine agricole en mettant à leur disposition du matériel et des équipements. Selon cette organisation, l'agriculture représente un secteur essentiel pour l'autonomisation économique des femmes togolaises qui occupent près de 51% des emplois agricoles (Pnud 2023). Malgré leur engagement dans la chaîne de production agricole, les femmes rurales demeurent quelque peu marginalisées, notamment en termes de rétribution du bénéfice du fruit de leur travail et surtout de pouvoir de décision sur l'utilisation de leurs gains. En effet, en 2015, à l'issue de la troisième enquête démographique et de santé (B. Laré 2015), les résultats avaient montré que dans plus de 80% des cas, les hommes décidaient seuls de l'utilisation de leur revenu et que la femme n'était associée à cette prise de décision que dans 17% des cas (B. Laré 2015).

Les recherches anthropologiques sur l'empowerment des femmes en générale et des femmes rurales en particulier ont pris diverses orientations qui pourraient se résumer en quatre principales dimensions. Certaines recherches peuvent être placées sous l'angle de l'impact des programmes de développement sur les rôles de genre dans les sociétés rurales

africaines. Elles explorent en particulier les initiatives d'autonomisation des femmes et leurs influences sur les normes sociales dans les communautés rurales (N. A. Anyidoho 2021; M. Kevane 2004). Pendant ce temps, d'autres ont préféré explorer la résistance des normes traditionnelles face à l'autonomisation économique des femmes en examinant la manière dont les femmes leaders naviguent entre leurs nouvelles responsabilités économiques et les attentes traditionnelles qui pèsent sur elles (D. Paulme 1960; I. Guérin et Conflits 2011; M. B. Kuumba 2006). D'autres encore vont saisir les aspects de dynamiques de pouvoir et de redéfinition des identités de genre dans le contexte de l'autonomisation des femmes pour rendre compte de la manière dont l'autonomisation économique favorise la redéfinition des rôles de genre et des relations de pouvoir au sein de communautés rurales (S. B. Gning 2017; I. Guérin et Conflits 2011; P. Hobeika 2022; M. Ndongo Dimé 2007). Enfin, il y en a qui ont opté pour l'analyse des interactions entre modernité et traditions dans la gouvernance locale et le leadership féminin (S. B. Gning 2017; M. Haicault 2002; P. Hobeika 2022; P. Hinnou 2021). Sous cet angle sont abordées les questions sur la manière dont les femmes leaders intègrent des pratiques modernes tout en respectant les structures traditionnelles de gouvernance dans leurs villages (G. Lutz et W. Linder 2004; D. W. Nabudere 2004).

Fort de cet état de l'art, le présent article est orienté vers une problématique axée sur la manière dont l'empowerment économique des femmes togolaises en milieu rural redéfinit leurs statuts sociaux tout en interagissant avec les normes traditionnelles de gouvernance locale. De manière plus précise, il s'agit ici de répondre à la question suivante : dans quelle mesure les femmes leaders à Tamong parviennent-elles à concilier leur rôle économique croissant avec les attentes traditionnelles, et quels impacts cela a-t-il sur leur statut social et leurs relations communautaires ?

Pour répondre à cette question, l'article propose d'explorer les interactions entre empowerment et normes traditionnelles, en examinant la manière dont les femmes leaders de Tamong réussissent à naviguer entre leurs nouveaux rôles économiques et les attentes traditionnelles en matière de genre et de gouvernance ; d'évaluer l'impact sur le statut social,

c'est-à-dire la manière dont les femmes, en devenant économiquement autonomes, modifient leur statut social et celui des autres femmes dans la communauté, ainsi que les relations interpersonnelles au sein des familles et des groupes communautaires ; et d'identifier les défis et les obstacles persistants que rencontrent ces femmes dans leur quête d'autonomisation, notamment les résistances culturelles ou institutionnelles qui peuvent freiner leur progression.

Tout en mobilisant les concepts de « encastrement » et de « négociation de genre », l'analyse se situe dans le cadre théorique de ce qu'il convient d'appeler l'anthropologie du genre qui examine précisément les constructions sociales des rôles de genre et leur impact sur les dynamiques de pouvoir au sein des sociétés. Non seulement les travaux pionniers de M. Mead (1963) ont été convoqués pour souligner la manière dont les rôles de genre sont socialement construits et varient d'une culture à l'autre, permettant ainsi d'interroger la fluidité des identités dans le contexte de l'autonomisation économique des femmes, mais aussi ceux plus récents de S. B. Ortner (1972) pour mettre en lumière la façon dont les femmes peuvent négocier leur place dans des structures dominées par des normes masculines tout en influençant ces mêmes structures ; de Judith Butler qui postule que le genre est une performance qui peut être modifiée par des pratiques individuelles et collectives ; ou encore de F. Héritier-Augé et P. Molinier (2014) notamment avec la notion de « valence différentielle des sexes » pour souligner que dans toutes les cultures le masculin est systématiquement valorisé par rapport au féminin et que cette inégalité est culturellement construite et intériorisée par les individus.

Après avoir présenté le site de l'enquête et la démarche de collecte et de traitement des informations, les résultats seront déclinés en trois points puis discutés à travers la littérature existante.

1. Méthodologie : Aux côtés des femmes leaders de Tamong au quotidien

1.1. Aperçu du village de Tamong

Dans la plupart des pays en Afrique subsaharienne, en dehors des grandes agglomérations situées en bordure des grands axes routiers, pour

retrouver un lieu il n'y a pas plus efficace que de demander sa route. Le Togo n'en fait pas exception. Tamong est un village situé dans une région enclavée au sud-ouest de la Région des Savanes au nord du Togo, à environ 500 km de la capitale Lomé. Pour s'y rendre, il faut emprunter la Nationale N°1 jusqu'à la hauteur de Tandjoaré. À l'entrée de la ville, prendre l'axe principal sur la gauche en direction de la préfecture et commencer à demander sa route aux passants. De Tandjoaré à Tamong, il faut compter environ 7 km. Il s'étend sur une superficie de 175 km² et est limité au nord par le canton de Bogou, au sud par le Ghana, à l'est par le canton de Loko et à l'ouest par le canton de Lokpano puis le Ghana.

Chef-lieu du canton du même nom, Tamong est composé des villages de Tamong Centre, Tambigue, Satkounou, Batingue et Gorokouan dans la préfecture de Tandjoré qui compte au total 138.867 habitants au dernier recensement de 2022. La population, estimée à 21.405 habitants, dont 10.903 femmes (Togo Portail De Données 2024), est principalement composée d'agriculteurs pratiquant des cultures vivrières telles que le mil, le sorgho, le maïs, le haricot, etc. À ces cultures vivrières s'ajoutent quelques cultures de rente telles que le coton. Les techniques culturelles de production sont essentiellement traditionnelles et sont caractérisées par des unités agricoles familiales. Pour améliorer leurs situations économiques, les femmes de Tamong se sont regroupées en plus d'une centaine de groupements de production, de transformation ou de commercialisation de produits agricoles.

Le village est organisé autour de lignages patrilineaires, qui structurent les droits à la terre et les relations sociales. Tamongue et ses localités voisines comme Bombouaka et Bogou seraient issues d'un peuplement ancien de souche pure, n'ayant subi aucune influence culturelle et politique des envahisseurs Gourma et Mamproussi du Nord (N. T. Gayibor 2013). Ces lignages jouent un rôle central dans la gouvernance traditionnelle, notamment à travers la chefferie. Cette forme d'organisation cohabite avec la structure organisationnelle administrative nationale.

Sur le plan sociodémographique, Tamong est caractérisé par une forte proportion de jeunes, mais aussi par une migration saisonnière importante des hommes vers les centres urbains pour des raisons économiques, notamment vers le Ghana. Cette migration laisse souvent les femmes comme principales gestionnaires des activités agricoles, tout en limitant leur contrôle sur les ressources économiques stratégiques telles que la terre. La structure démographique est à l'image de la Région, avec un taux d'accroissement d'environ 2,8 % et une densité de 28 habitants/km².

Les associations féminines, soutenues par des ONG telles que Wildaf-Togo, constituent un acteur clé des transformations observées à Tamong en termes d'empowerment des femmes. Ces associations regroupent des femmes autour d'activités économiques collectives, telles que la transformation des produits agricoles et la commercialisation sur les marchés régionaux. Ces initiatives, bien que relativement récentes, ont permis à certaines femmes d'accéder à des positions de leadership économique.

Sur le plan commercial, les échanges sont omniprésents grâce à sa situation géographique avantageuse, notamment sa proximité avec le Ghana et surtout avec un des plus grands marchés de la Région, le marché de Yembour. Il faut noter que le commerce est essentiellement dominé par les femmes à Tamong.

1.2. La collecte des informations : Observer, décrire et écouter les femmes et les hommes de Tamong au quotidien

L'étude de base a eu lieu de novembre 2018 à mars 2019 dans le cadre général d'une recherche-action sur les normes et les valeurs traditionnelles qui influent sur les activités d'empowerment des femmes dans la Région des Savanes commanditée par une ONG qui intervient dans la Région des Savanes. Pour actualiser les données, une enquête complémentaire s'est déroulée en août 2024. La recherche s'est appuyée sur une démarche ethnographique qualitative. Pendant cinq mois, une immersion relativement prolongée à Tamong a permis de collecter des informations à travers une observation participante et des entretiens semi-

directifs. L'observation participante a été menée dans les foyers, lors des réunions de groupements des femmes, au marché local et pendant quelques activités communautaires. Cette méthode a permis de saisir les dynamiques quotidiennes des rapports sociaux de genre dans diverses circonstances.

Les entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès d'une cinquantaine de participants, incluant des femmes leaders, des hommes influents tels que des chefs de lignage, des leaders communautaires, des chefs spirituels, des fonctionnaires détachées dans le village, etc. ; et des jeunes femmes aspirant à des rôles de leadership, formées par l'ONG pour sensibiliser leurs pairs sur différentes thématiques liées à la promotion de la femme. Les questions abordaient des thèmes tels que les trajectoires personnelles des femmes, leurs interactions avec les structures traditionnelles, leurs défis et leurs aspirations.

Des récits de vie ont été collectés pour approfondir l'analyse des trajectoires individuelles. Enfin, les données secondaires issues de rapports des ONG locales ont été intégrées, notamment pour compléter la compréhension du contexte.

1.3. Traitement et analyse des informations

Pour le présent article, les données ont été codées en trois thématiques principales : le leadership économique des femmes et ses impacts sur les rôles de genre ; les interactions avec les structures traditionnelles ; et les défis persistants liés aux normes sociales et aux stéréotypes de genre. L'analyse thématique a ainsi permis d'identifier des motifs récurrents dans les discours des participantes, tout en accordant une attention à toutes les occurrences. Des verbatims ont été soigneusement sélectionnés pour illustrer différentes thématiques.

2. Résultats : La vie des « femmes garçons » à Tamong

Après le traitement des informations recueillies sur le terrain, les résultats de la présente étude montrent que les femmes leaders de Tamong occupent une position presque ambivalente, en ce sens que leur autonomisation économique et leur rôle croissant dans la gouvernance locale, à travers leurs participations aux instances des groupements ou

coopératives, redéfinissent progressivement les rapports sociaux de genre. Toutefois, ces transformations sont limitées par la persistance de certaines normes traditionnelles.

2.1. Rôles de genre et leadership économique : la négociation permanente

2.1.1. Influence des normes et leadership économique

Les structures sociales dites traditionnelles jouent encore un rôle prépondérant à Tamong, même si elles connaissent des mutations et pour certaines au point de disparaître. Sous l'effet de la montée de l'économie monétaire dans cette contrée, certains cadres anciens, producteurs de normes et de valeurs traditionnelles se désagrègent. C'est le cas des clans, des lignages, des classes d'âge ou de certains métiers artisanaux, des groupes ésotériques ou sociétés secrètes qui contrôlent le pouvoir politique locale. L'exemple le plus frappant est la disparition totale des couvents où l'on initiait autrefois les jeunes garçons et les jeunes filles moba et où on leur transmettait des valeurs culturelles de génération en génération. Toutefois, les normes traditionnelles à Tamong continuent de façonner les opportunités et les limites du leadership féminin. Dans ce milieu, le système est tel que le père et mari règne sur la famille et détient tous les pouvoirs de décision. L'organisation sociale est fondée sur le principe du pouvoir de l'âge ou du droit d'aînesse. Les femmes, dans leurs activités économiques doivent alors constamment adapter leur comportement pour ne pas apparaître comme une menace pour ces structures patriarcales pour lesquelles c'est bien le statut personnel qui compte le plus et non le pouvoir économique. Une femme commerçante, spécialisée dans la distribution de produits céréaliers témoigne :

Quand j'ai commencé à vendre mes produits sur les marchés environnants, notamment à Yembour, on disait que j'oubliais mes devoirs à la maison. Maintenant, mon mari voit que mes revenus aident toute la famille, mais je me dis que pour pouvoir continuer mon commerce, je dois

toujours respecter ce qu'il dit, sinon il peut se sentir mal en pensant que je ne le respecte pas à cause de mon argent¹²⁸.

Ces femmes naviguent dans des rôles contradictoires où elles doivent démontrer leur compétence économique tout en respectant les attentes genrées traditionnelles. Grâce à leurs efforts et à l'accompagnement par la formation des ONG, elles participent à des activités génératrices de revenus variées et arrivent parfois à avoir un revenu relativement plus élevé que celui de leurs maris ou d'autres membres de la famille proche. Or ici, souvent ce sont les parents hommes, surtout du côté paternel qui ont le pouvoir de décision dans bien de domaines y compris celui du choix des activités économiques et surtout de la décision de dépenser le revenu obtenu.

Et pourtant, il ressort de l'étude que cette relative autonomie économique leur permet tout de même d'influencer les décisions communautaires, notamment en matière de gestion des ressources. Les hommes ne maîtrisant pas forcément les contours des activités commerciales des femmes, ils ont du mal à maîtriser la gestion des ressources engendrées, laissant ainsi une marge de manœuvre considérable aux femmes de décider de l'affectation des fonds. Cependant, cette influence reste limitée par le contrôle masculin sur d'autres facteurs de productions tels que les terres et les infrastructures. Pour autant, d'une manière générale, il règne à Tamong une dynamique communautaire qui oscille entre soutien et résistance à l'ascension économique des femmes du village. Si certaines familles encouragent les initiatives des femmes, d'autres perçoivent leur succès comme une menace. Un leader communautaire explique à juste titre :

Les femmes qui réussissent doivent toujours se souvenir qu'elles font partie d'un système familial qui les a aidées d'une façon ou d'une autre à devenir ce qu'elles sont aujourd'hui. Si elles oublient cela, elles risquent d'aller trop loin et penser que nous autres nous ne sommes rien, alors que c'est faux. Par exemple c'est avec mes récoltes de sorgho que ma femme a

¹²⁸ Extrait d'entretien avec Kondjite, commerçante, Tamong, février 2019.

commencé à vendre les céréales au marché, aujourd'hui c'est vrai qu'elle a bien géré et elle va acheter ça dans d'autres villages pour revendre. Mais elle n'a pas oublié, chaque fois elle me dit que c'est grâce à moi qu'elle arrive à faire les marchés aujourd'hui¹²⁹.

Cette déclaration illustre bien la tension entre les aspirations individuelles et les attentes collectives, mais aussi les stratégies souples de conservation par la reconnaissance anticipée de l'effort du mari, mettant ainsi ce dernier en confiance et le rassurant par la même occasion.

2.2. Interactions entre les femmes leaders et les structures traditionnelles à Tamong

La multiplication des groupements et coopératives de femmes à Tamong témoigne du dynamisme de celles-ci dans divers secteurs de l'économie locale. En sus de leurs activités de production et de commercialisation, ces espaces sont également des lieux d'exercice de pouvoir. Les femmes leaders, bien qu'émancipées économiquement, doivent encore s'intégrer dans les structures traditionnelles pour légitimer leur autorité. Les seuls endroits où elles exercent pleinement leur pouvoir restent l'espace associatif au sein des groupements ou coopératives de production et de commercialisation. Elles occupent les postes de présidentes, de secrétaires, de trésorières, de conseillères, etc., et se retrouvent parfois en concurrence avec certains hommes. Généralement, les hommes qui se retrouvent membres de groupements ou de coopératives mixtes sont plus flexibles et plus ouverts aux innovations sociales normatives. Aussi, lorsqu'ils se retrouvent dans les groupements mixtes ils ont tendance à reconnaître les places des femmes membres des instances de gouvernance de ces groupes. Pour autant, ces espaces de manifestation du pouvoir des femmes s'encastrent nécessairement dans les structures traditionnelles de gouvernance locale. Les réunions de la plupart des groupements et coopératives se tiennent par exemple chez le chef du village, dans la salle de réunion du Comité Villageois de Développement, dans l'enceinte de l'école, dans la cour du centre médical,

¹²⁹ Extrait d'entretien avec un responsable du CVD (Comité Villageois de Développement) de Tamong, janvier 2019.

qui sont des lieux placés sous le contrôle des hommes. En dehors de réunions restreintes des membres de bureaux, toute séance publique doit obtenir au préalable l'accord du chef du village, en tout cas ce dernier doit en être informé. Il arrive d'ailleurs régulièrement qu'il soit présent aux rencontres ou qu'il se fasse représenter, surtout lorsqu'il s'agit des Assemblées Générales ordinaires ou extraordinaires.

Une présidente de groupement déclare à ce propos :

Avant chaque grande décision, je demande aux femmes, lors de nos réunions préparatoires, de me donner le temps de consulter les sages du village, en commençant d'ailleurs par mon mari [petit sourire], au fait mon mari même est décédé, mais je parle de son petit frère qui est aujourd'hui notre chef de famille. Certaines fois c'est d'ailleurs ensemble avec lui qu'on va voir le chef pour lui parler de nos projets. C'est vrai qu'on ne va pas trop dans les détails, mais nous tenons nos hommes toujours informés, surtout le chef, les chefs de clan et de grandes familles, les leaders communautaires, les représentants locaux de l'État. Il nous arrive même d'informer la gendarmerie, surtout lorsque nous pensons inviter d'autres membres de groupement d'autres villages. Cela montre que je respecte nos autorités traditionnelles, mais cela me permet en même temps aussi de faire entendre nos idées¹³⁰.

Ce processus de négociation reflète la capacité des femmes leaders à s'adapter à l'environnement culturel complexe, imbriqué et dynamique dans lequel elles évoluent, tout en introduisant, parfois de manière involontaire, des changements progressifs dans les normes de gouvernance locale à Tamong. Il n'est pas rare par exemple que des hommes assistent effectivement à des réunions de groupement de femmes, mais juste à titre d'observateurs, sans avoir droit à la parole, sauf si les femmes leaders les sollicitent. Cette ouverture vers l'autonomisation des femmes se fait ressentir également dans d'autres sphères de prise de décision autrefois purement masculines telles que celles des choix matrimoniaux.

¹³⁰¹³⁰ Extrait d'entretien avec la présidente d'un groupement, Tamong, Février 2019.

Les choix matrimoniaux connaissent en effet des mutations à Tamong au vu des évolutions récentes dans la constitution ou la reconstitution de certains foyers familiaux. De plus en plus de femmes leaders optent pour le célibat ou le divorce, une tendance qui suscite des débats, d'autant plus que pour de nombreux anciens du village, ce sont des pratiques qui n'existaient pratiquement pas. Le mariage était indispensable et pratiquement incontournable, quel que soit le statut économique de la femme. Pour eux, la mentalité de l'époque était fondamentalement liée à l'idée même qu'ils se faisaient du mariage en tant qu'institution, de leur perception d'une fille en âge de se marier, des règles d'exigence de la virginité et de la fécondité de la femme ou encore de la lutte pour l'honneur de la famille.

Une jeune femme célibataire explique :

Je veux me concentrer sur mon commerce et tout faire pour rembourser mon crédit. Si je me marie, on attendra de moi que je reste à la maison, alors j'ai trop d'engagements. De toute façon je ne sais pas si un mari acceptera que je me déplace aussi fréquemment pour aller de marché en marché en le laissant tout seul à la maison [rire]. Tu vois, au début, il peut accepter hein, mais après quelque temps est-ce qu'il ne va pas changer ? [rire] surtout que parfois, si on ne trouve pas de véhicule ou en cas de panne grave, il arrive qu'on passe la nuit et revenir le lendemain, qu'est-ce qu'il va penser ? [rire] En tout cas, je remets tout dans les mains de Dieu¹³¹.

Ces nouvelles pratiques, bien qu'encore minoritaires, reflètent tout de même une redéfinition des rôles féminins à Tamong et un aperçu des défis que les femmes leaders de ce village relèvent dans leurs discours.

2.3. Des défis persistants pour les femmes leaders de Tamong

Malgré leurs avancées dans leur quête pour une autonomie relative, les femmes leaders de Tamong font face à des inégalités qu'on pourrait qualifier de structurelles. Il en va ainsi de l'accès à l'éducation qui reste un des défis majeurs aux yeux de ces femmes. Nombreuses sont ces femmes

¹³¹ Extrait d'entretien avec une femme célibataire, Tamong, décembre 2018.

leaders qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école et qui estiment qu'elles auraient pu mieux s'en sortir si cela avait été le cas. Leur engouement pour les différents programmes d'alphabétisation, ne serait-ce qu'à leur début, est une manifestation possible de ce « regret » une femme raconte :

Si j'avais été à l'école, hmmm ! j'allais faire beaucoup de choses hein ! Regarde par exemple nos carnets de la COOPEC là, moi je ne sais même pas ce qui est vraiment écrit hein, je suis obligée de montrer ça à quelqu'un, parfois c'est à mon mari, parfois c'est à ma fille qui va en 4^e, parfois même c'est à quelqu'un je ne connais pas, surtout quand je vais à l'agence. Simplement parce que je ne suis pas allée à l'école, maintenant, je dois demander de l'aide tout le temps et en plus les gens connaissent pratiquement ce que j'ai comme argent, je trouve que ce n'est pas bon, mais ah, c'est comme ça hein¹³².

Cette limitation freine leur capacité à maximiser leur influence. En effet, l'éducation s'avère être un vecteur fondamental d'autonomisation de ces femmes. Elle peut leur permettre d'acquérir des compétences et des connaissances essentielles supplémentaires pour améliorer significativement leurs activités génératrices de revenus. À Tamong, les familles ont généralement privilégié l'éducation des garçons au détriment des filles, dans l'esprit que celles-ci sont en fin de compte destinées à se marier et à s'occuper du foyer. Aussi, pour faire face aux coûts associés à la scolarisation, les familles jugent-elles qu'il faille accorder plus de chance au garçon.

Parallèlement au défaut de scolarisation, les femmes de Tamong souffrent également d'un manque d'informations concernant leur santé reproductive, en l'occurrence la contraception et la planification familiale. Certaines jeunes filles sont ainsi régulièrement victimes de grossesses précoces ou non désirées. Cela arrive aussi à certaines femmes leaders commerçantes qui voient leurs activités ralenties par une grossesse qui arrive de manière imprévue. Cet obstacle se voit souvent renforcé par la persistance de tabous autour des discussions libres et ouvertes sur la santé

¹³² Extrait d'entretien avec une femme commerçante, Tamong, janvier 2019.

sexuelle et reproductive, empêchant les femmes de chercher l'aide dont elles ont besoin.

Les obstacles liés à l'accès aux ressources économiques ne sont pas à négliger non plus. À Tamong, le droit de la propriété est souvent réservé aux hommes. Les femmes ont, dans ce contexte, un accès limité à la terre et aux ressources nécessaires pour mener convenablement leurs activités agricoles ou commerciales, limitant ainsi leur capacité à générer des revenus relativement stables. Il faut savoir que l'économie est principalement basée sur l'agriculture de subsistance et l'élevage. Il s'agit d'une forme de l'économie qui repose sur la production destinée à la consommation familiale plutôt qu'à la vente sur les marchés. Les femmes sont alors responsables de certaines tâches agricoles, certes, mais considérées comme une extension de leurs tâches domestiques. Se lancer dans la commercialisation de céréales s'avère donc être un parcours de combattants.

Avec l'accroissement des structures de microcrédit ou de microfinance, les femmes du village ont de plus en plus accès au crédit, mais elles rencontrent souvent des difficultés pour obtenir des prêts ou du financement en raison de leur statut économique précaire et surtout du manque de garanties. Les institutions de finance qui couvrent la zone se montrent parfois réticentes et conditionnent leurs services par l'acceptation de formations complémentaires.

Sur le plan strictement culturel, il persiste des stéréotypes de genre profondément ancrés dans les traditions et les normes sociales et qui peuvent s'avérer être des obstacles. Ils jouent généralement un rôle sournois dans la limitation des opportunités d'éducation et d'autonomisation des femmes dans le village. Ces normes culturelles sont basées sur une vision patriarcale des rôles de genre, où les hommes sont traditionnellement perçus comme les principaux pourvoyeurs de ressources et les décideurs au sein de la famille et de la communauté. Dans une telle atmosphère, les femmes sont facilement reléguées à des rôles subalternes et plutôt considérées principalement comme responsables des tâches domestiques. Ces stéréotypes associés aux rôles traditionnels

renforcent l'idée que les femmes de Tamong ne devraient pas s'engager dans des activités économiques ou politiques en dehors du foyer.

3. Discussion

La présente étude sur Tamong dans la région des Savanes au Togo met en lumière plusieurs aspects de la relation entre l'empowerment des femmes en milieu rural et la recomposition des rapports de genre. Ces différents aspects peuvent se refléter autour de trois points.

3.1. Transformation des normes traditionnelles et autonomisation des femmes

Les résultats de l'étude donnent à voir que l'autonomisation économique des femmes de Tamong redéfinit un tant soit peu les rapports de genre dans le milieu, même si cette autonomisation est limitée par des normes patriarcales persistantes. Dans ses travaux critiques sur le patriarcat, D. Kandiyoti (1988) explique qu'il faut en distinguer deux modèles, le patriarcat africain subsaharien, où la polygamie coexiste avec une autonomie relative des femmes et le patriarcat dit « classique » d'Asie du sud et de l'Est et du Moyen-Orient musulman, caractérisé plutôt par une subordination plus marquée des femmes. Dans ces systèmes, les femmes négocient alors leur place en usant de stratégies d'adaptation plutôt que de confrontation directe. Ce phénomène est également éclairé par D. Paulme (1960) qui insiste, pour sa part, sur la résilience des structures sociales traditionnelles africaines, où le statut personnel prime sur le pouvoir économique.

M. Haicault (1993) quant à lui, souligne le rôle du symbolique dans ce qu'il appelle la légitimation des asymétries de genre, qui se manifeste à Tamong par la nécessité pour les femmes économiquement autonomes de respecter les rôles genrés traditionnels pour éviter des conflits sociaux. C'est ainsi d'ailleurs que l'approche de l'ONG Plan International Togo sur la théorie du changement met en avant la transformation des normes sociales par des programmes sexo-transformateurs, considérés comme levier qui pourrait s'appliquer pour renforcer les acquis des femmes en général et de celles de Tamong en particulier (Plan International 2015). Pour autant ces programmes peuvent parfois entrer en conflit avec les

réalités socioculturelles, comme le montrent I. Guérin et Conflits (2011) dans le cadre de la microfinance où il montre que les normes de développement standardisées entrent souvent en conflit avec les réalités locales, comme à Tamong où les femmes manipulent les normes locales pour créer des espaces de microliberté tout en respectant les structures patriarcales en vigueur dans le village.

3.2. L'espace associatif comme vecteur de pouvoir féminin

À travers l'expérience des groupements de femmes à Tamong, s'illustre bien le rôle des espaces associatifs dans l'autonomisation féminine. A. Degorce (2016) en étudiant une association de femmes à Ouagadougou au Burkina Faso, démontre que ces groupements servent non seulement à générer des revenus, mais aussi à négocier des formes de pouvoir avec les figures masculines d'autorité. C'est en effet une stratégie du consensus qu'on retrouve à Tamong où les femmes leaders impliquent souvent les chefs traditionnels pour légitimer leurs initiatives. Redéfinir sa propre identité d'actrice économique ou d'entrepreneure tout en intégrant les normes locales devient une stratégie de survie. Ce que montre un peu J. F. Kikooma (2011) en mettant en avant les récits de femmes entrepreneures africaines qui se battent pour se donner une posture en intégrant les normes culturelles traditionnelles et tout en adoptant des pratiques novatrices. C'est bien ce que D. Kandiyoti (1988) décrit sous le concept de « négociation » où les femmes utilisent justement des mécanismes de pouvoir indirects pour avancer dans un cadre restrictif. Ici également le cas de la microfinance s'avère être une bonne illustration. Il s'agit d'un espace, conflictuel certes, mais qui offrent un terrain fertile pour l'émancipation économique et l'affirmation de nouvelles identités (I. Guérin et Conflits 2011). Il en est ainsi des pratiques qui consistent à profiter des groupements pour générer des revenus et se positionner dans des espaces autrefois réservés aux hommes.

3.3. Défis structurels liés à l'accès aux ressources et à l'éducation

L'accès relativement limité des femmes de Tamong à la terre et à certaines ressources économiques contribue à ralentir leur autonomisation. Cette situation est loin d'être propre ou spécifique à

Tamong. P. Hobeika (2022) analyse à juste titre dans ses travaux, la manière dont les inégalités structurelles maintiennent les femmes dans une position de dépendance économique. Il montre comment en France on rencontre des inégalités de genre dans le système des retraites en expliquant que les pensions de réversion, bien que réduisant l'écart de revenus entre hommes et femmes à la retraite, perpétuent par la même occasion une logique patriarcale en les conditionnant à la dépendance économique des femmes et à une vision traditionnelle du rôle conjugal.

Cette situation est probablement plus marquée en Afrique subsaharienne comme le montre D. Paulme (1960) en soulignant que les structures sociales traditionnelles en Afrique, tout en étant souvent source de cohésion, perpétuent également une dépendance vis-à-vis des liens de parenté et limitent l'accès individuel aux ressources, en particulier pour les femmes. Cette observation est soutenue par G. Balandier (2016) qui identifie les « inerties sociales » comme des obstacles majeurs au développement économique et à la transformation sociale, exacerbant ainsi les inégalités genrées (G. Balandier 1960). Dans un contexte différent, celui de l'éducation, O. Sawadogo (2003) explique que l'éducation traditionnelle privilégie des rôles spécifiques aux sexes, limitant ainsi les opportunités des femmes à sortir de leur rôle domestique et communautaire (D. W. Nabudere 2004). N. Mellott (1981) ajoute pour sa part que ces pratiques éducatives, bien qu'elles soient ancrées dans la culture, réduisent quand même l'autonomie des femmes en reproduisant des normes genrées restrictives dès l'enfance.

Dans le domaine spécifique du développement, M. Kevane (2004) souligne que les droits fonciers et l'accès au capital sont souvent monopolisés par les hommes, ce qui entrave les efforts des femmes pour s'engager dans des activités économiques indépendantes.

Conclusion

La présente étude, menée dans un village de la Région des Savanes au nord du Togo, offre un aperçu des dynamiques complexes qui entourent l'empowerment des femmes en milieu rural. L'analyse des interactions entre les femmes leaders et les structures traditionnelles révèle une réalité

à la fois contrastée et en constante évolution. L'autonomisation économique des femmes en tant que processus observable à travers notamment leur engagement croissant dans les groupements et coopératives de productions et de commercialisation de produits agricoles, contribue involontairement à une recomposition progressive des rapports de genre.

Ce procès de transformation impulsé par l'accès des femmes à des positions de pouvoir économique leur permet d'influencer en tant soit peu et à différents niveaux, les décisions au sein de la communauté. En effet, face aux normes patriarcales qui persistent dans le milieu et qui encadrent l'accès aux ressources et le pouvoir décisionnel, les femmes leaders de Tamong déploient des stratégies de négociation subtiles pour faire avancer leurs initiatives. Elles sont conscientes des rapports de force et cherchent constamment à s'intégrer aux structures traditionnelles, tout en introduisant des changements progressifs dans les normes de gouvernance locale. Leur capacité à naviguer continuellement entre les attentes traditionnelles et leurs aspirations à l'autonomie témoigne d'une certaine adaptation remarquable et d'une volonté de transformer le système de l'intérieur.

L'espace associatif, incarné par la multitude de groupements de femmes en action à Tamong joue un rôle central dans ce processus de transformation. Ces organisations paysannes, tout en étant encadrées par les structures traditionnelles, offrent aux femmes un espace d'apprentissage du leadership, de la solidarité et de partage d'expériences. Ils constituent ainsi des lieux d'affirmation et de microliberté où les femmes peuvent exercer leur pouvoir économique et social, contourner certaines contraintes, en respectant parallèlement, au moins en apparence, les normes patriarcales en vigueur.

Cependant, malgré ces avancées significatives, l'étude met en évidence des défis structurels qui continuent d'entraver l'autonomisation des femmes à Tamong. L'accès limité à l'éducation, à la terre et aux ressources économiques, conjugué à la persistance de stéréotypes de genre profondément enracinés dans les mentalités, constitue des obstacles

majeurs à leur pleine participation à la vie économique et sociale du village. Ces inégalités, incisives dans les traditions et les structures sociales, confinent les femmes dans une position de dépendance et limitent considérablement leurs opportunités. Le manque d'accès à l'information sur la santé reproductive, notamment sur la contraception et la planification familiale, rend les femmes vulnérables aux grossesses précoces ou non désirées, impactant ainsi négativement leur parcours d'autonomisation. De plus, l'accès au crédit, bien qu'en progression grâce aux structures de microfinance, reste difficile pour les femmes en raison de leur statut économique précaire et du manque de garanties.

L'étude de cas de Tamong rejoint les conclusions de nombreux travaux en anthropologie du genre qui mettent en exergue la complexité des transformations sociales liées à l'empowerment des femmes en Afrique subsaharienne. Elle démontre que les normes traditionnelles, bien que résilientes, ne sont pas immuables. Les femmes, en s'engageant activement dans des activités économiques et en accédant à des positions de leadership, contribuent à façonner de nouvelles réalités sociales. Leur action, souvent discrète et patiente, pourrait conduire à une transformation profonde des rapports de genre. Toutefois, l'avènement d'une véritable égalité de genre exige de s'attaquer aux inégalités structurelles qui persistent et de promouvoir des changements radicaux dans les mentalités et les pratiques sociales.

L'étude de Tamong suggère que l'empowerment des femmes passe par une approche multidimensionnelle qui combine le renforcement de leur capacité économique, la promotion de l'éducation, l'accès à l'information sur la santé reproductive, l'accès équitable aux ressources et la transformation des normes sociales discriminatoires. Seule une telle approche globale permettra aux femmes de Tamong, et plus largement aux femmes d'Afrique subsaharienne, de s'émanciper pleinement et de contribuer à part entière au développement de leurs communautés.

Références bibliographiques

ANYIDOH Nana Akua, 2021: Women, gender, and development in Africa,
In *The Palgrave Handbook of African Women's Studies*, Sous

- la, Cham Springer International Publishing, [En ligne],
°Disponible sur: <https://urlz.fr/thkW>, Consulté le Accessed].
- BALANDIER Georges, 1960: Structures sociales traditionnelles et changements économiques, *Cahiers d'études africaines*, [En ligne], Disponible sur: °<https://www.istor.org/stable/4390742>, Consulté le [4/8/2024].
- BALANDIER Georges, 2016: Structures sociales traditionnelles et problèmes du développement, *Présence africaine* (2), [En ligne], Disponible sur: °<https://doi.org/10.3917/presa.194.0131>, Consulté le [6/9/2024].
- DEGORCE Alice, 2016: Négocier le genre par les normes et le consensus: une association de femmes «rapatriées» à Ouagadougou, *Recherches féministes* (2), [En ligne], Disponible sur: °<https://www.erudit.org/en/journals/rf/2016-v29-n2-rf02910/1038724ar.pdf>, Consulté le [12/7/2024].
- GAYIBOR Nicoué Théodore, 2013: *Le Togo. Des premiers âges aux années 1960*, Lomé Presses de l'Université de Lomé.
- GNING Sadio Ba, 2017: Masculin et féminin, aîné et cadet: recomposition du statut d'aidant et des solidarités intergénérationnelles familiales au Sénégal, *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine* (27), [En ligne], Disponible sur: <https://journals.openedition.org/efg/1425>, Consulté le [14/8/2024].
- GUÉRIN Isabelle; 2011: L'expérience vécue de la microfinance: Appropriations, tensions et recomposition des rapports sociaux 1, *Cultures & Conflits*, [En ligne], Disponible sur: °<http://journals.openedition.org/conflits/18184>, Consulté le [10/08/2024].
- HAICAULT Monique, 1993: La doxa de sexe, une approche du symbolique dans les rapports sociaux de sexe, *Recherches féministes* (2), [En ligne], Disponible sur:

- °<https://id.erudit.org/iderudit/057748ar>, Consulté le [8/8/2024].
- HAICAULT Monique, 2002: Le tiers inclus dans les rapports sociaux de sexe, *Utinam-Revue de Sociologie et d'Anthropologie* (5), [En ligne], Disponible sur: °<https://shs.hal.science/halshs-01538841/>, Consulté le [21/7/2024].
- HÉRITIER-AUGÉ Françoise, et MOLINIER Pascale, 2014: La valence différentielle des sexes, création de l'esprit humain archaïque, *Nouvelle revue de psychosociologie* (1), [En ligne], Disponible sur: °<https://shs.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2014-1-page-167?lang=fr>, Consulté le [23/6/2024].
- HINNOU Patrick, 2021: Légitimation et délégitimation des gouvernants locaux: les dynamiques de la représentation politique au Bénin, In *Pratiques de développement durable en Afrique: Politiques, processus et innovations*, Sous la direction de Rouamba-Ouedraogo V., Magnini S. et Fayama T., Paris L'Harmattan.
- HOBEIKA Paul, 2022: Le patriarcat d'outre-tombe. Veuvage, réversion et recomposition des rapports sociaux à l'âge de la retraite, *Nouvelles questions féministes* (1), [En ligne], Disponible sur: °<https://urlz.fr/tfJN>, Consulté le [12/4/2024].
- KANDIYOTI Deniz, 1988: Bargaining with patriarchy, *Gender society* (3), [En ligne], Disponible sur: °<https://urlz.fr/thCD>, Consulté le [6/5/2024].
- KEVANE Michael, 2004: Women and development in Africa: How gender works, London Lynne Rienner Publishers, [En ligne], °Disponible sur: <https://urlz.fr/thlH>, Consulté le [14/5/2024].
- KIKOOMA Julius Fred, 2011: Negotiating enterprising identities: African woman entrepreneur stories of challenge, perseverance and triumph, *China-USA Business Review* (7), [En ligne], Disponible sur:

- °<https://publications.hse.ru/pubs/share/folder/snhglnb8m2/73061004.pdf#page=88>, Consulté le [13/7/2024].
- KUUMBA Monica Bahati, 2006: African Women, Resistance Cultures and Cultural Resistances, *Agenda: Empowering Women for Gender Equity* (68), [En ligne], Disponible sur: °<http://www.jstor.org/stable/4066774>, Consulté le [15/6/2024].
- LARÉ Babénoun, 2015: Statut de la femme, In *Enquête démographique et de santé au Togo*, Sous la direction de Ministère De La Planification d. D. e. d. I. A. d. T. M., Ministère De La Santé (Ms) et Icf International, Rockville, MPDAT, MS et ICF International, [En ligne], °Disponible sur: <https://www.afro.who.int/sites/default/files/2017-10/EDST%20III.pdf>, Consulté le [10/8/2024 Accessed].
- LUTZ Georg, et LINDER Wolf, 2004: Traditional structures in local governance for local development, Berne, Switzerland, University of Berne, Switzerland, Institute of Political Science, [En ligne], °Disponible sur: <https://wolf-linder.ch/wp-content/uploads/2019/11/Political-Development-Traditional-structures-and-local-governance-2004.pdf>, Consulté le [15/5/2024].
- MEAD Margaret, 1963: *Sex and temperament in three primitive societies*, Vol. 370, New York, Morrow
- MELLOTT Noal, 1981: L'enfance en milieu traditionnel en Afrique Noire, *Journal des Africanistes* (1), [En ligne], Disponible sur: °https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1981_num_51_1_2033, Consulté le [23/4/2024].
- NABUDERE Dani Wadada, 2004: Traditional and modern political systems in contemporary governance in Africa, *Journal of African elections* (1), [En ligne], Disponible sur: °<https://eisa.org/pdf/JAE3.1.pdf#page=18>, Consulté le [14/8/2024].

- NDONGO DIMÉ Mamadou, 2007: Remise en cause, reconfiguration ou recomposition? Des solidarités familiales à l'épreuve de la précarité à Dakar, *Sociologie et sociétés* (2), [En ligne], Disponible sur: [°https://www.erudit.org/en/journals/socsoc/2007-v39-n2-socsoc2376/019088ar/](https://www.erudit.org/en/journals/socsoc/2007-v39-n2-socsoc2376/019088ar/), Consulté le [9/9/2024].
- ORTNER Sherry Beth, 1972: Is female to male as nature is to culture?, *Feminist studies* (2), [En ligne], Disponible sur: [°https://www.jstor.org/stable/3177638](https://www.jstor.org/stable/3177638), Consulté le [12/6/2024].
- PAULME Denise, 1960: Structures sociales traditionnelles en Afrique Noire, *Cahiers d'études africaines* (1), [En ligne], Disponible sur: [°http://www.jstor.org/stable/4390743](http://www.jstor.org/stable/4390743), Consulté le [5/6/2024].
- PLAN INTERNATIONAL. 2015: La théorie du changement de Plan International. Lomé, Plan International.
- PNUD, *Investir et valoriser le potentiel des femmes rurales*, PNUD 2023: [cited 12/5/2024. URL <https://www.undp.org/fr/togo/actualites/investir-et-valoriser-le-potentiel-des-femmes-rurales>.
- SAWADOGO Ousmane, *L'éducation traditionnelle en Afrique Noire: portée et limites*, Association Manden 2003: [cited 23/5/2024. URL http://www.manden.org/article.php3?id_article=25.
- TOGO PORTAIL DE DONNÉES, *Répartition de la population résidente dans la Région des Savanes*, INSEED 2024: [cited 14/8/2024. URL <https://togo.opendataforafrica.org/tcbuxng/savanes>.